



Publié par l'association **Patrimoine de Vias terre d'Oc**

Maison du patrimoine 6 place du 11 novembre 34450 Vias

BNF Dépôt légal des éditeurs - (International Standard Serial Number) ISSN N° 2418-0106

N° 15

LA VIE A VIAS AUTREFOIS

L'équipe de rédaction

- * - Directeur de la revue : G Metge.
- * - Rédacteurs : G.Metge, J.L.Roque,
- * -Maquettisme : Jean Louis Roque
- * - Correcteur : Gérard Jourdan

Sommaire :

Page 1 :- Éditorial - Introduction

;

Page 2 :- Le forgeron - La chevreière
- L'abreuvoir - Le pêcheur.

Page 3 :- Les paveurs - Les
ambulants.

Page 4 :- Le maréchal ferrant - Le
charretier.

Editorial

Hommage à Maurice Puel, poète et homme de lettres

Enseignant longtemps « séparé » de son village, le retour et l'installation dans son Vias natal, réveillèrent en lui le goût de la rime et du vers. Sa véritable motivation naquit le jour où il reçut un diplôme suite au concours de l'Age d'or de Béziers dirigé par madame Elisabeth Sansoubé. Cette réussite et les conseils éclairés de cette dame lui permirent de remporter diplômes, coupes, médailles, prix... et de rencontrer d'autres amoureux de la poésie.

Son village natal, a une connotation particulière pour cet homme sensible, dans un pays où l'appartenance à une région reste forte. Le village natal est plus que le terroir de l'enfance : c'est le lieu émotif, idéalisé, d'un monde harmonieux qui s'est évanoui.

A l'aide de ce numéro de VTDOC nous rendons hommage à cet homme qui a su, à travers ses poèmes, nous faire revivre une partie de l'Histoire de Vias de façon lyrique.

G.M.

La vie au Vias d'autrefois était liée, comme dans la plupart des villages français du XIXe siècle et d'une grande moitié du XXe siècle, en grande partie à l'activité agricole et aux petits métiers qui en découlèrent. Nous allons nous promener dans les rues de notre village accompagné par le poète et troubadour Maurice PUEL. Cet enfant du pays, né à Vias en 1912 où son père était cultivateur, a écrit de nombreux poèmes et c'est par un de ceux-ci : « *Soixante ans ont passé* » du recueil intitulée « *Bourgeois précoces, fruits tardifs* », édité en 1988 qu'il va nous faire découvrir toute une vie aujourd'hui disparue et faire surgir en nous des images, des sons, des odeurs et des couleurs si chères à son cœur.

Si la promenade vous tente, partons avec lui, tous nos sens en éveil, à la découverte des petits métiers qui animaient les rues, ruelles et impasses du Vias d'antan.

Merci à : - Georges Gimenez pour les photos illustrant les vieux métiers à Vias.

- Michèle Puel-Benoît, fille de Maurice. Puel pour nous avoir autorisés à reproduire un des poèmes de son père.



Il n'est qu'à parcourir le bourg pour retrouver
 Au premier coin de rue, et presque à l'improviste
 Un piquant souvenir qui vous met sur la piste
 D'un autre, un autre encor...et c'est un contingent,
 Une cohorte enfin qui vous vient assiégeant,

Le forgeron



Vous parlant du « Ratou » de « Ruguet » ...C'est l'enclume
 De Maillé, Cuq ou Geay, qui, tandis que s'allume
 Leur forge, retentit comme un gai carillon.

La chevrière



C'est Angèle et sa sœur, poussant leur bataillon
 De chèvres, pour livrer le lait à domicile.
 On voyait, chaque jour, cette troupe indocile
 Semer, sur nos pavés disjoints, le chapelet
 De leurs crottes, tandis qu'on leur tirait le lait
 A la demande des clients.



Forge de JEAY Place du 11 novembre, actuellement
 Maison du patrimoine

L'abreuvoir



L'âne de « Pigasse »

Ce sont encore

Ânes, chevaux, mulets convergeant, dès l'aurore,
 Vers le « Grifol », fontaine aux flancs octogonaux,
 Et servant d'abreuvoir à tous ces animaux,
 Dont l'un des plus fameux fut l'âne de « Pigasse »
 Qui se mettait à braire en allant sur la place
 Pour célébrer la liberté qu'on lui donnait.
 Car il y venait seul et seul s'en retournait.

Le pêcheur



La pêche à la traîne à farinette

Précédant ses patrons, pêcheurs de par la race,
 Voici le « traînaire » aux habits de clochard,
 Venu, pour acheter du vin, vendre sa part
 De la pêche du jour : « beirat », rougets, sardines,
 Sautant encore dans le panier : on imagine
 Mal que cela soit mort, oublié, disparu...

Le paveur



Pavage de la place du 14 juillet (1928 - 1929)

Ainsi que ces pavés, où nous avons couru
En y faisant claquer nos rugueuses galoches.
Nous nous y poursuivions, oublieux des taloches
Que pourrait nous valoir le retard au repas...
Nous contentant de peu, ce que nous n'avions pas
Ne nous manquajamais. Nous trouvons au village
Et dans ses environs des jeux à son image,

L'ambulant



L'étameur (l'estama)

Simple et naturels : nous étions étonnés
Par « l'estama » volant, lunettes sur le nez,
Et tout son attirail de plats, de casseroles
Dont il bouchait les trous. Au sortir de l'école,
Quelle distraction ! Un peu notre télé.
Mais, pour sur, la leçon de choses...

Teint hâlé.

La gitane passait, chantant à perdre haleine
Qu'outre tout autre objet, faïence et porcelaine,
Qui raccommodait parapluie. « Au rempailleur
De chaises » chantait un autre. Mais le meilleur.....



Le raccommodeur de parapluies

Était le revendeur de l'huile de Provence
Chariot singulier, fait à sa convenance,
Pour ranger les bidons savamment alignés.
Le tirait un mulet aux harnais très soignés.
Son patois provençal amusait nos oreilles
De rues en rues nous le suivions, ainsi qu'abeilles
Suivant l'odeur des fleurs, des sucres et du miel.
Variés comme les couleurs de l'arc-en-ciel,



Le rempailleur de chaises



Le revendeur d'huile de Provence

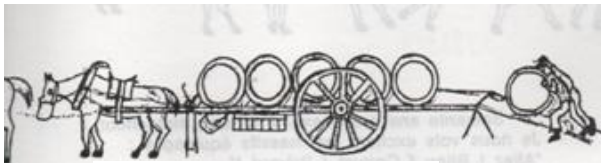
Le maréchal ferrant



Maréchal -ferrant - Place des Alliés.
(M. Ferras aidé de Pierre Bennac.)



Maréchalerie vétérinaire (Alfred Bennac
compagnon du tour de France)



Dessin de Janine Adam



*Et quand l'heure viendra de l'éternelle nuit,
Je serai satisfait d'avoir, dès aujourd'hui,
Consigné dans ces vers, maladroits, mais sincères
Cet amour qui m'étreint, tel un aigle en ses serres,
Et me point et me laisse, heureux et palpitant,
Chauvin, passionné...pour mon Vias d'antan.*

Maurice PUEL

Vias offrait distractions, jeux, escapades,
Des spectacles qu'on signalait aux camarades :
Maillet ferre un cheval : vite courons le voir..
Notre cercle attentif et gourmand de savoir
Admirait ce Vulcain dont rougeoyait la forge,
- Tandis qu'une âcre odeur irritait notre gorge -
Poser le fer brûlant sur le sabot, tenu
Entre les doigts croisés, et le bras si tendu
Qu'on en voyait saillir les muscles. Ce miracle
Nous a toujours marqués. Quel fabuleux spectacle !
Tout s'y trouvait : acteur, mise en scène, décor,
Dialogue piquant. Je m'y revois encor,
Tandis que le marteau tirait des étincelles
Du fer rougi, battu sur l'enclume : nacelle
Dont la proue, eût-on dit, fendait les gerbes d'or.

Le charretier

De nos distractions c'était bien la meilleure :
Un spectacle, vraiment à faire manquer l'heure
De la classe parfois, et souvent des repas.
Pensez ! Voir ces costauds, ces hommes aux gros bras
Pousser en ahanant ces énormes barriques
Que l'on pesait sous des espèces de portiques
(600 kg, c'était leur poids normalement)
Tandis que les chevaux passaient ce long moment
Le nez plongé dans une sorte de musette
Où leurs dents tritureraient l'avoine : une recette
Pour perdre moins de temps - le temps c'est de l'argent -
Proverbe qui rendait tout le monde exigeant ...
Les demi-muids remplis, bien pesés, sans attente
On les poussait alors sur deux madriers en pente
Jusqu'au talon de la charrette. Quel instant !
Et quel tableau ! Ses hommes si forts, s'arc-boutant
Chaque pouce gagné, vite, vite, une cale,
Jusqu'à ce que le fût soit à l'horizontale
Sur la grande charrette où l'on en chargeait six.
On arrimait le tout. Le fouet claquait. Assis
Sur la toile de sac qui lui servait de siège,
Le charretier, rennes en main, comme au manège
Guidait les trois chevaux, des percherons puissants,
Dont les sabots tiraient, sur les pavés glissants
Et disjointes, (ce qui nous valait cette boutade) :
« VIAS ES MAL PAVAT », sans qu'on en fut malade).
Au moindre raidillon, des étincelles d'or.